



La Foi de Toujours

« Sans la Foi, il est impossible de plaire à Dieu. » (Heb. XI, 6)

1,5 €

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X - Antilles et Guyane

mai-juin
2010

Le mot de notre fondateur



« Si Marie par son « Fiat » est devenue miraculeusement la Mère de Dieu, la Mère du Sauveur, elle devenait par le fait même la Mère de son Corps mystique, c'est-à-dire de tous ceux qui vivront de la vie de Jésus ici-bas et dans l'éternité, la Reine des Anges et l'ennemie définitive des démons.

Nous sommes devenus ses fils par le baptême et nous nous nourrissons de sa chair et de son sang dans l'Eucharistie. Elle est vraiment notre Mère spirituelle.

Cette maternité divine lui a procuré des privilèges uniques et d'abord son immaculée conception avec la plénitude de grâces dès l'instant de sa conception. »

Itinéraire Spirituel

Le mot du prier

Notre Bonne Mère du Ciel

Ils avaient à peine franchi la moitié du vallon qu'un nouvel éclair éblouissant s'abattit sur un arbre à la vaste ramure, à quelques pas seulement. Les petits bergers s'arrêtèrent, en proie à une frayeur mortelle. Puis, écarquillant les yeux, ils virent un chêne vert rabougri resplendir soudain d'une merveilleuse clarté. Une nuée blanche couronnait sa cime et maintenant, dans le reflet d'or, les enfants distinguaient nettement, planant au-dessus des branches du petit arbre, une femme d'une céleste beauté.

Peut-on dire que la Très Sainte Vierge est vraiment la Mère de Dieu ?

Oui, on peut dire que la Très Sainte Vierge est vraiment la Mère de Dieu puisqu'elle est la Mère d'un Fils qui est Dieu.

Son visage avait un charme inexprimable, le vêtement brodé d'or qui flottait jusqu'à ses pieds était plus blanc que neige. Elle avait les mains jointes sur la poitrine et, de sa main droite, pendait un chapelet de perles fines.

Puis ils entendirent une voix qui rappelait le timbre argentin de l'Ange :

« N'ayez pas peur, je ne vous ferai pas de mal !

- Qui êtes-vous ? put enfin articuler Lucie.

- Je viens du ciel ! fut la réponse.

- Vous venez du ciel ? s'exclama la fillette de dix ans.

- Oh ! dans ce cas, dites-moi si, moi aussi, j'irai au ciel !

- Mais oui, bien sûr, tu viendras au ciel !

- Et Jacinthe ?

- Jacinthe aussi !

- Et François ?

- François aussi ! dit la Dame

Sommaire :

➤ **Le mot du prier** :p. 1
Notre Bonne Mère du Ciel

➤ **Doctrine : Mgr Lefebvre.... p. 3**
Lettre ouverte aux catholiques perplexes

➤ **Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique !..... p. 4**
de notre Guadeloupe !..... p. 5

➤ **Vie du prieuré** p. 6

➤ **Le Saint du mois** p. 8
Les Voyants de Fatima

avec un sourire. Mais il faut qu'il récite, lui aussi, le chapelet. »

Le garçonnet, qui n'entendait rien et voyait seulement l'étrange et céleste clarté, tira Lucie par la manche et lui demanda stupéfait :

« Avec qui parles-tu donc ? Pourquoi parles-tu en regardant en l'air ? Est-ce que c'est l'Ange ?

- François ne vous voit pas, Madame ! expliqua Lucie à l'apparition.

- Il faut qu'il prie et il me verra !

- Prends vite ton chapelet ! » chuchota Jacinthe à l'oreille de son frère. Le gamin tira son chapelet de sa poche et, déconcerté, se mit à prier. A peine avait-il achevé le premier Ave que la parole lui manqua. Il vit ! Il vit la Dame merveilleuse qui planait au-dessus des branches.

« Oh ! qu'elle est belle ! » balbutia-t-il, ravi.

Lucie lui demanda d'une voix entrecoupée :

« Dites-moi, Maria Rosario, la fille de José des Neves, est-elle également au ciel ?

- Oui !

- Et sa sœur Amalia ? »

Une ombre passa sur le front si serein.

« Elle est encore au Purgatoire ! Priez pour elle ! »

Les larmes montèrent aux yeux de Lucie, mais la céleste Dame continua :

« Etes-vous disposés à vous offrir au Bon Dieu ? Etes-vous prêts à lui offrir tous les sacrifices et à accepter toutes les souffrances qu'il vous demandera, en expiation des nombreux péchés qui l'offensent, pour la conversion des pécheurs et en réparation des outrages commis envers le Cœur Immaculé de Marie ?

- Oui, Señora, bien volontiers ! affirma Lucie.

« **Tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme.** »

- Bien volontiers ! promit à son tour Jacinthe.

- Vous aurez beaucoup à souffrir ! dit la voix merveilleuse. Mais Dieu vous soutiendra toujours et sa grâce sera votre réconfort. »

En disant ces mots, l'apparition étendit les mains et il en sortit un rayon d'or qui enveloppa les enfants. Les trois petits bergers tombèrent à genoux et se mirent à réciter toutes les prières qu'ils savaient.

« Récitez pieusement, tous les jours, le chapelet et revenez ici, à la même heure, le treize de chaque mois ! Je vous dirai qui je suis et ce que j'attends de vous. »

Le sermon entendu le matin même à Boleiros revint soudain à la pensée de Lucie. Prenant son courage à deux mains, elle demanda :

« Pouvez-vous me dire si la guerre finira bientôt ?

- Je ne vous le dirai pas encore ! » répondit la noble Dame. Puis, elle éleva encore une fois les mains, comme pour les bénir, et disparut vers l'Est, sur la nuée d'argent.

Qu'est venu faire Notre-Dame à Fatima ? Pourquoi ces apparitions ? Pour sauver les âmes en péril. Pour indiquer comment, en l'aimant, en l'invoquant avec dévotion, nous pouvons changer le cours de l'histoire et assurer notre Salut. Et c'est au cours des apparitions suivantes que notre Bonne Mère précisera ce qu'elle attend de nous : la dévo-

« **Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise.** »

tion des premiers samedis du mois ! Elle s'inscrit dans le grand courant de dévotion mariale authentique qui est celui de l'Eglise : la dévotion à la Vierge Immaculée. Et plus précisément, cette dévotion s'adresse à son Cœur : Cœur Immaculé et Dououreux. En effet, qu'a demandé Notre-Dame ? Deux choses : la consécration de la Russie, par le pape uni aux évêques, à son Cœur immaculé ; et la dévotion des premiers samedis du mois. Ces deux demandes sont intimement liées, et si la consécration de la Russie telle qu'elle est voulue par Notre-Dame n'a pas encore eu lieu, c'est probablement parce que nous fidèles, nous ne pratiquons pas suffisamment cette dévotion des premiers samedis du mois. Voici exactement les paroles de Notre-Dame du 13 juillet 1917 rapportées par Sœur Lucie : « Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, **Dieu veut établir dans le monde la dévotion de mon Cœur Immaculé.** Si l'on fait ce que Je vais vous dire, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix.

La guerre va finir, mais si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI commencera une pire encore [annonce de la 2^o guerre mondiale]. Quand vous verrez une nuit illuminée par une lu-

mière inconnue [*phénomène inexpliqué constaté les 25 et 26 janvier 1938*], sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne qu'Il va punir le monde de ses crimes, par le moyen de la guerre, de la famine et des persécutions contre l'Eglise et le Saint-Père.

Pour empêcher cela, je viendrai **demandeur la consécration de la Russie à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois**. Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ; sinon, elle répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise. Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties. À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacra la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix. »

Alors que nous avons vu se réaliser point par point les prédictions de Notre-Dame, chers fidèles, que nous faut-il de plus ? Pourquoi ne sommes-nous pas plus nombreux le 1^{er} samedi du mois à la chapelle alors que sont prévues les dévotions de ce jour : communion, méditation, chapelet et confes-

sion. Pourquoi n'y entraînons-nous pas nos proches, nos voisins, nos amis ? En effet Notre-Dame a précisé à Sœur Lucie le 10 décembre 1925 ce qu'elle attend de nous le premier samedi du mois et elle y a attaché un immense cadeau : le Ciel ! « Tous ceux qui, pendant cinq mois, le premier samedi, se confesseront, recevront la sainte Communion, réciteront un chapelet, et me tiendront compagnie pendant quinze minutes en méditant sur les quinze mystères du Rosaire, en esprit de réparation, je promets de les assister à l'heure de la mort avec toutes les grâces nécessaires pour le salut de leur âme. » Dans une époque si troublée, où plus qu'avant encore nous ne pouvons être certains de notre Salut, quel réconfort pour le fidèle qui pratique ces premiers samedis du mois !

Profitions donc du passage de la Vierge Pèlerine pour augmenter notre dévotion à notre Mère du Ciel, vivons dans cet esprit de consécration à son Cœur Immaculé en lui offrant nos prières, nos sacrifices et toute notre vie pour réparer nos péchés et les péchés des hommes. Alors nous lui serons fidèles, nous consolerons ce Cœur aimant et Notre-Dame ne cessera jamais de veiller sur nous. ♦

Père Chrissent.

Mgr Lefebvre, Lettre ouverte aux catholiques perplexes, 1985

Explications sur la crise de l'Eglise

PIERRES VIVANTES : « Ce qui est écrit dans la plupart de ces livres avait d'abord été raconté oralement de père en fils. Un jour quelqu'un l'a écrit pour le transmettre à son tour et souvent ce qu'il a écrit a été réécrit par d'autres pour d'autres gens encore... 538, domination des Perses : la réflexion et les traditions deviennent livres. Esdras, vers 400, rassemble (divers livres) pour en faire la Loi ou Pentateuque. Les rouleaux des Prophètes sont composés. La réflexion des Sages aboutit à divers chefs-d'œuvre. »

Les catholiques qui s'étonnent du langage nouveau utilisé dans « l'Eglise conciliaire » ont avantage à savoir qu'il n'est pas si nouveau, que Lamennais, Fuchs, Loisy l'employaient déjà au

siècle dernier, et qu'eux-mêmes n'avaient fait que ramasser toutes les erreurs qui ont pu courir au cours des siècles. La religion du Christ n'a pas changé et ne changera jamais, il ne faut pas se laisser faire.

Le modernisme est bien ce qui mine l'Eglise de l'intérieur, de nos jours comme hier. Prenons encore dans l'encyclique *Pascendi* quelques traits correspondant à ce que nous sommes en train de vivre. « Du moment que sa fin est toute spirituelle, l'autorité religieuse doit se dépouiller de tout cet appareil extérieur, de tous ces ornements pompeux par lesquels elle se donne comme en spectacle. En quoi ils oublient que la religion, si elle appartient à l'âme proprement, n'y est pourtant pas confinée, et que l'honneur rendu à l'autorité rejaille sur Jésus-Christ, qui l'a instituée. »

C'est sous la pression de ces « diseurs de nouveautés » que Paul VI a abandonné la tiare,

Souviens-toi du « pourquoi ? » de notre Martinique ! Chez nos voisins



Son œuvre, comme toutes les fondations religieuses, fut combattue dès le début, même par le clergé. Loin de se décourager, Anne Marie répétait à tous qu'elle obéissait à un ordre de la Sainte Vierge, « répété par trois fois » ! qu'elle devait fonder un institut d'évangélisation dans les colonies, avec l'aide de ses sœurs : Pierrette, Marie, Claudine, et Clotilde, sa cousine.

On peut difficilement, aujourd'hui, se faire une idée de ce qu'une pareille entreprise, à cette époque, pouvait effrayer et comportait de dangers, de difficultés, d'angoisses, surtout pour des religieuses. Aller aux Iles, même pour des hommes téméraires, n'allait pas sans envisager la mort. Les traversées pouvaient durer plusieurs mois, sur des voiliers lourds, dénués de tout confort, à la merci du vent et des vagues, du mal de mer, d'une maladie, les femmes, sans défense contre des matelots parfois saouls ou dépressifs... Arrivés à destination, on se retrouvait dans un environnement inconnu, souvent hostile, loin des siens, de son pays, sans moyens de communication, parfois sans nourriture. Une année pouvait se passer à attendre la réponse par lettre, à une demande, à une interrogation...

Tout cela pour... évangéliser des inconnus, des infidèles, leur faire connaître le vrai Dieu, les instruire, les soigner.

Il fallait vraiment avoir l'âme chevillée au corps, le courage des pionniers, et la foi des saints !

Lorsque la Martinique redevint définitivement française, en 1815, Le Roi Louis XVIII demanda, pour ses hôpitaux, l'envoi des Sœurs hospitalières de St Paul de Chartres, qui se dévouaient déjà depuis près d'un siècle en Guyane.

Leur première expérience dans notre île fut catastrophique. Entre 1817, date de l'arrivée des six premières religieuses, et 1821, qui en amena six autres, toutes moururent, ou, malades, durent regagner la France. Il n'en resta plus qu'une, Sœur Marthe, pour soigner 300 malades.

Au début, elles desservaient plus particulièrement l'Hôpital Militaire (actuel Parc Floral), l'Hôpital Civil du Fort Royal qui se trouvait à l'emplacement actuel du « service des eaux » et du parking municipal au Boulevard Alfassa (près du club de la voile de la Pointe Simon) ; à Saint Pierre : l'Hôpital militaire, la Maison de Santé, et plusieurs ouvriers pour les jeunes filles. ♦ par Emel

que les évêques se sont dépouillés de la soutane violette et même de la soutane noire, ainsi que de leur anneau, que les prêtres se présentent en costume civil et la plupart du temps dans une mise volontairement négligée. Il n'est pas jusqu'aux réformes générales déjà mises en œuvre ou réclamées avec insistance que saint Pie X n'ait mentionnées comme étant le désir « maniaque » des modernistes réformateurs. Vous les reconnaîtrez au passage : « En ce qui regarde le culte (ils veulent) que l'on diminue le nombre des dévotions extérieures ou tout au moins qu'on en arrête l'accroissement... Que le gouvernement ecclésiastique tourne à la démocratie ; qu'une part soit donc faite dans le gouvernement au clergé inférieur et même aux laïcs ; que l'autorité soit décentralisée. Réforme des congrégations romaines, surtout de celles du Saint-Office et de l'Index... Il en est enfin qui, faisant écho à leurs maîtres protestants, désirent la suppression du célibat ecclésiastique. »

Vous voyez que les mêmes réclamations sont formulées, il n'y a aucune imagination nouvelle. Pour la pensée chrétienne et la formation des futurs prêtres, la volonté des réformistes du temps de Pie X était l'abandon de la philosophie scolastique, qui devait être reléguée « dans l'histoire de la philosophie, parmi les systèmes périmés » et ils préconisaient « que l'on enseigne aux jeunes gens la philosophie moderne, la seule vraie, la seule qui convienne à nos temps... que la théologie dite ration-



Saint Thomas d'Aquin

nelle ait pour base la philosophie moderne ; la théologie positive, pour fondement l'histoire des dogmes ». Sur ce point, les modernistes ont obtenu ce qu'ils voulaient et au-delà. Dans ce qui tient lieu de séminaire, on enseigne l'anthropologie et la psychanalyse, Marx en remplacement de saint Thomas d'Aquin. Les principes de la philosophie thomiste sont rejetés, au profit de systèmes incertains reconnaissant eux-mêmes leur

inaptitude à rendre compte de l'économie de l'univers, puisqu'ils mettent en avant la philosophie de l'absurde. Un révolutionnaire de ces derniers temps, prêtre brouillon très écouté des intellectuels, qui mettait le sexe au centre de toute chose, ne craignait pas de déclarer dans des réunions publiques : « Les hypothèses des anciens dans le domaine scientifique étaient de pures âneries et c'est sur de telles âneries que saint Thomas et Origène ont appuyé leurs systèmes. » Il tombait, aussitôt après, dans l'absurdité en définissant la vie comme « un enchaînement évolutif de faits biologiques inexplicables ». Comment le sait-il, si c'est inexplicable ? Comment un prêtre, ajouterai-je, peut-il écarter la seule explication, qui est Dieu ?

Les modernistes étaient réduits à néant s'ils devaient défendre leurs élucubrations contre les principes du Docteur angélique, les notions de puissance et d'acte, d'essence, de substance et d'accidents, d'âme et de corps, etc. En éliminant ces notions, ils rendaient incompréhensibles la théologie de l'Église et, ainsi qu'on le lit dans le Motu Proprio *Doctoris Angelici*, « il en résulte que les étudiants des disciplines sacrées ne perçoivent même plus la signification des mots par lesquels les dogmes que Dieu a révélés sont proposés par le magistère ». L'offensive contre la philosophie scolastique est donc nécessaire quand on veut changer le dogme, s'attaquer à la Tradition.

Mais qu'est-ce que la Tradition ? Il me semble que souvent le mot est imparfaitement compris ; on l'assimile « aux » traditions, comme il en existe dans les métiers, dans les familles, dans la vie civile : le « bouquet » fixé sur le faîte de la maison quand la dernière tuile est posée, le cordon que l'on coupe pour inaugurer un monument, etc. Ce n'est pas de cela que je parle ; la Tradition, ce ne sont pas les usages légués par le passé et gardés par fidélité à celui-ci, même en l'absence de raisons claires. La Tradition se définit comme le dépôt de la foi transmis par le magistère de siècle en siècle. Ce dépôt est celui que nous a donné la Révélation, c'est-à-dire la parole de Dieu confiée aux Apôtres et dont la translation est assurée par leurs successeurs.

Or actuellement, on veut mettre tout le monde « en recherche », comme si le Credo ne nous avait



**Souviens-toi du
« pourquoi ? »
de notre Guadeloupe !**

**De clocher
en clocher !**

Par le Père Camille Fabre

Donc, voilà l'ennemi de retour : il débarque au Val de l'Orge. A la tête des assaillants sont l'amiral Cochrane et le général Berwick – et la ville de Basse-Terre doit capituler !

C'est à nouveau l'occupation. Messieurs les Anglais organisent la vie économique, sociale, voire même religieuse... en respectant autant que possible les susceptibilités françaises (à quelques maladresses près), comme d'obliger nos milices à porter l'uniforme britannique écarlate et de chanter un Te Deum à leur victoire, pour lequel personne ne voulut les accompagner !

L'année 1814 ramène le drapeau français, mais le 9 août 1815, c'est du Baillif que part une ultime invasion. Nos troupes formant le 3^{ème} bataillon des milices avec 350 hommes sont toujours placées sous le commandement d'un fils de Vieux-Habitants, Levanier, animé de l'amour de la France et de la haine des Anglais.

Il a pour lieutenants deux autres de nos compatriotes, Saint-Val et Sainte-Luce ; ce dernier sera très sérieusement blessé au combat.

Aucun secours ne venant de Basse-Terre, Levanier doit se replier derrière la rivière des Pères en emportant les blessés, puis gagner les hauteurs pendant que l'ennemi entre dans le chef-lieu abandonné par le gouverneur Linois et ses chefs militaires, dont Boyer Peyreleau, qui manifestement n'ont pas voulu se battre.

Ils ont ordonné le licenciement des troupes avant de capituler honteusement, pendant que même les milices de Vieux-Habitants continuaient de se battre furieusement, ignorant tout de ce lâche abandon.

Levanier ne se résigna pas à une si humiliante défaite et au grand galop arrive à rejoindre le quartier général. Dans un geste solennel de réprobation, il brise son épée à la face de Boyer Peyreleau et lui jette les débris en l'accusant d'avoir livré le pays.

La justice lui donna raison, puisque gouverneur et officiers supérieurs furent traduits en conseil de guerre en 1816. Boyer Peyreleau, condamné à mort, vit sa peine commuée en 20 ans de détention ; il profita de la circonstance pour nous laisser une histoire de la Guadeloupe.

C'est ainsi que nos ancêtres surent toujours, au prix du sang – même celui de leurs compatriotes – garder leur fidélité au drapeau national, qu'il soit fleurdelisé ou tricolore. ♦

(à suivre)

pas été donné, comme si Notre Seigneur n'était pas venu apporter la Vérité, une fois pour toutes. Que prétend-on trouver avec toute cette recherche ? Les catholiques à qui on veut imposer des « remises en question », après leur avoir fait « évacuer leurs certitudes », doivent se souvenir de ceci : le dépôt de la Révélation a été terminé le jour de la mort du dernier Apôtre. C'est fini, on ne peut plus y toucher jusqu'à la consommation des siècles. La Révélation est irréformable. Le concile de Vatican I l'a rappelé explicitement : « La doctrine de foi que Dieu a révélée n'a pas été proposée aux intelligences comme une invention philosophique qu'elles eussent à perfectionner, mais elle a été confiée comme un dépôt divin à l'Épouse de Jésus-Christ (l'Église) pour être par elle fidèlement gardée et infailliblement interprétée. »



Sainte Marie, Mère de Dieu

Mais, dira-t-on, le dogme faisant de Marie la mère de Dieu ne remonte qu'à l'an 431, celui de la transsubstantiation à 1215, l'infaillibilité pontificale à 1870, et ainsi de suite. N'y a-t-il pas eu une évolution ?



Assomption de Notre Dame

Aucunement. Les dogmes définis au cours des âges étaient contenus dans la Révélation ; l'Église les a simplement explicités. Quand le pape Pie XII a défini, en 1950, le dogme de l'Assomption, il a précisément dit que cette vérité de la translation au ciel de la Vierge Marie avec son corps se trouvait dans le dépôt de la Révélation, qu'elle existait déjà dans les textes qui nous ont été révélés avant la mort du dernier Apôtre. On ne peut rien apporter de nouveau en ce domaine, on ne peut ajouter un seul dogme, mais exprimer ceux qui existent d'une manière toujours plus claire, plus belle et plus grande.

(à suivre)

La vie au Prieuré

Peu d'évènements particuliers ont marqué ce mois de mars. Saint Joseph, que nous avons prié pour le toit de la chapelle nous a obtenu un artisan sérieux et compétent qui nous propose de refaire le toit en juillet. D'ici là il nous faut encore trouver la moitié des 50. 000 euros nécessaires. Il s'agit de refaire les

Martinique ☎ 05.96.70.04.67	Vos prochains rendez-vous. Venez-y nombreux !	Guadeloupe ☎ 06.90.12.80.93
<ul style="list-style-type: none"> ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 18h00 au prieuré. ☞ Vendredi 7 mai (à la chapelle) ☞ Vendredi 4 juin Pas de réunion pendant les vacances (juillet-août) ♦ Sortie paroissiale ☞ Lundi 24 mai : sortie à la croix de la Pelée. 	<p style="text-align: center;">Guyane.... ☎ 05.96.70.04.67</p> <ul style="list-style-type: none"> ♦ A Cayenne : Chapelle Saint Joseph (14, rue Saint Joseph, Cité N'Zila) ☞ Jeudi 13 mai (Ascension) : Messe à 10h00 (Confessions à 9h). ☞ Jeudi 13 juin : Messe à 10h00 (Confessions à 9h00) ♦ A Kourou : se renseigner auprès de M. de Lastours (06 94 40 16 54) 	<ul style="list-style-type: none"> ♦ Conférence à 19h15 à la chapelle. ☞ Vendredi 21 mai ☞ Vendredi 11 juin ♦ Réunion de la Compagnie de Marie Reine des Cœurs à 18h00 à la chapelle. ☞ Vendredi 7 mai ☞ Vendredi 4 juin



chenaux, de déposer une bonne partie de l'ancienne toiture rouillée, de poser de nouvelles fermes, une isolation plus efficace et une ventilation motorisée qui permettra enfin de baisser un peu la température pendant les offices. Nous en profitons pour rehausser le lambris au-dessus du chœur de manière à former le toit à l'intérieur d'un seul tenant. Les bonnes volontés seront les bienvenues pour certains travaux que nous pouvons effectuer nous-mêmes. Ces travaux sont nécessaires pour éviter les importantes infiltrations d'eau qui rongent nos murs et enlaidissent l'intérieur tout en fragilisant la structure. La plupart d'entre vous ont généreusement répondu à l'appel du denier du culte ; qu'ils en soient vivement re-

merciés. Je rassure ceux qui l'auraient oublié : il n'est pas encore trop tard pour bien faire !

Nous avons eu la grâce d'avoir de beaux offices de la Semaine Sainte dans nos chapelles, y compris à Cayenne pour le jour de Pâques. C'est M. l'abbé de Lacoste qui a eu la gentillesse de nous apporter les Saintes Huiles consacrées au Séminaire d'Ecône le Jeudi Saint. Son court séjour (moins de 48 heures) lui a donné envie de revenir plus longuement.

Le Bon Dieu a rappelé à lui Marie-Aline Rotin. Prions pour le repos de son âme.

Après bien des démarches nous avons la grâce immense d'avoir la visite de la Vierge Pèlerine. Partie de Lyon (capitale mariale) le 8 décembre 2006, elle est passée dans tous les prieurés, églises, chapelles, écoles, maisons de retraites de la Fraternité en France, donnant l'occasion aux fidèles de l'honorer et de recevoir ses nombreux bienfaits. Présente en Guadeloupe fin avril, elle arrive en Martinique le premier jour de son mois, fête de son époux Saint Joseph. Arrivée définitive puisque terminant son périple, nous avons l'honneur de la garder à la chapelle Notre-Dame de la Délivrante où elle sera honorée dans la façade qui a été repeinte. Nul doute qu'elle n'apporte avec elle beaucoup de grâces pour ses enfants des Iles si ceux-ci savent lui montrer leur filiale dévotion.



Horaires habituels des messes traditionnelles aux Antilles - Guyane

RENSEIGNEMENTS

Martinique

☎ 05.96.70.04.67

Chapelle

N. D. de la Délivrante
64, rue Moreau-de-Jonnès
97200 Fort-de-France

Guadeloupe

☎ 06.90.12.80.93

Chapelle

N. D. de Guadeloupe
5, Quai Lardenoy
97110 Pointe-à-Pitre

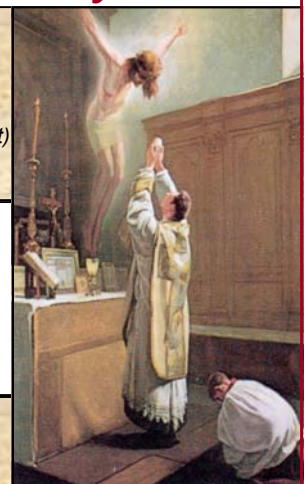
Guyane

☎ 05.96.70.04.67

- ◆ **Dimanche et fêtes** : 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
➤ confessions dès 6h30
- ◆ **En semaine** : 6h30
- ◆ **Exposition du Saint Sacrement** : chaque jeudi à 7h15 (*chapelet*)
- ◆ **Permanences et confessions** : chaque jour de 7h30 à 10h30

- ◆ **Dimanche** à 7h00 (*messe basse*) et 9h00 (*messe chantée*)
- ◆ **En semaine** : **lundi** à 6h30, **vendredi** à 18h30, **samedi** à 18h
- ◆ **Confessions** : avant ou après chaque messe
- ◆ **Catéchismes** : le samedi de 8h30 à 9h30
- ◆ **Permanence** : le samedi de 9h30 à 12h00

- ◆ **Messe**
➤ **dates et heures** : selon le programme ci-contre.



François Marto, frère de Jacinthe et cousin de Lucie, est né le 11 juin 1908. Il était d'un naturel pacifique et condescendant. Lucie raconte que, s'il avait grandi, son principal défaut aurait été le « ne t'en fais pas ».

Le 13 mai 1917, François ne vit pas tout de suite la Sainte Vierge Marie qui se manifestait aux deux voyantes. Il dut se mettre à réciter son chapelet pour voir à son tour. Mais tout en voyant, il n'entendait pas les paroles qui sortaient des lèvres de Notre Dame ; Lucie et Jacinthe devaient les lui répéter après chaque apparition. Ainsi elles lui dirent que la Sainte Vierge avait promis qu'il irait au Ciel pourvu qu'il récite son chapelet. Lui, heureux, manifestant la joie qu'il ressentait de cette promesse, croisant les mains sur sa poitrine, il dit :

- O ma bonne Dame ! Des chapelets, j'en réciterai autant que vous voudrez !

Et, depuis lors, il prit l'habitude de s'éloigner de ses compagnes pour prier son chapelet. Un jour, il dit à Lucie :

- J'ai beaucoup aimé voir l'ange, mais j'ai aimé encore davantage Notre Dame. Ce que j'ai le plus aimé, ce fut de voir Notre Seigneur dans cette lumière que Notre Dame nous a mise dans la poitrine. J'aime tellement Dieu ! Mais lui, il est si triste à cause de tant de péchés ! Nous, nous ne devons jamais en faire aucun.

« Notre Dame a dit que nous aurions beaucoup à souffrir ! Peu importe, je souffrirai tout ce qu'elle voudra ! Ce que je veux, c'est aller au Ciel. »

- François, qu'est-ce que tu aimes le mieux : consoler Notre Seigneur ou convertir les pécheurs afin qu'il n'y ait plus d'âmes à aller en enfer ?

- J'aime mieux consoler Notre Seigneur. Tu n'as pas remarqué combien Notre Dame, le mois dernier, est devenue triste lorsqu'elle nous a dit qu'il ne fallait plus offenser Dieu, Notre Seigneur, car il est déjà trop offensé ? Je voudrais consoler Notre Seigneur et, ensuite, convertir les pécheurs afin qu'ils ne l'offensent plus.

Un jour, en arrivant près de sa maison, Lucie prit congé d'un groupe d'enfants de l'école qui venaient avec elle, puis elle entra pour lui rendre visite ainsi qu'à sa sœur. Comme il avait entendu du bruit, il me demanda :

- Tu venais avec tous ceux-là ? - Oui. - Ne va pas avec eux ! Tu pourrais apprendre à faire des péchés. Lorsque tu sors de l'école, va passer un moment à l'église auprès de Jésus caché et, ensuite, reviens toute seule.

Il fut atteint d'une grave pneumonie. Le soir de sa mort, Lucie prit congé de lui :

- François, adieu ! Si tu t'en vas au Ciel cette nuit, ne m'oublie pas là-haut, tu m'entends ?

- Non, je ne t'oublierai pas, sois tranquille.

- Alors, adieu, François ! Au Ciel ! Adieu, au Ciel !

Il s'y envola le 4 avril 1919.

Le Saint du Mois

François et Jacinthe Marto Voyants de Fatima

Jacinthe Marto naquit le 10 mars 1910. Tout en montrant une grande susceptibilité, elle manifestait un caractère doux et tendre, qui

la rendait aimable et attirante.

Parfois elle demandait à Lucie de lui faire le récit de la Passion. Elle se mettait à pleurer et disait :

- Pauvre Notre Seigneur ! Je ne dois jamais faire aucun péché. Je ne veux pas que Notre Seigneur souffre davantage.

Après les apparitions, elle eut à cœur de chercher toutes les occasions de faire des sacrifices pour la conversion des pécheurs. En gardant les brebis, elle donnait volontiers les provisions de la journée aux pauvres, et restait ainsi sans manger. Ou bien elle savourait les glands des chênes ou les olives. Lucie lui dit un jour :

- Jacinthe, ne mange pas cela, c'est trop amer.

- C'est parce que c'est amer que je le mange pour convertir les pécheurs.

Depuis que Notre dame eut appris aux voyants à offrir

leurs sacrifices à Jésus, chaque fois qu'ils décidaient d'en faire un, ou qu'ils devaient souffrir une épreuve, Jacinthe demandait :

- As-tu déjà dit à Jésus que c'était pour son amour ?

Si la réponse était négative :

- Alors, je le lui dirai, moi.

Joignant les mains, elle levait les yeux au ciel et disait :

- O Jésus, c'est pour votre amour et pour la conversion des pécheurs.

Par la suite, deux prêtres vinrent leur recommander de prier pour le Saint Père, en expliquant combien il avait besoin de prières. Depuis, en faisant ses sacrifices, Jacinthe disait :

- O mon Jésus, c'est pour votre amour, pour

la conversion des pécheurs, pour le Saint Père et en réparation des péchés commis contre le Cœur Immaculé de Marie.

Une mauvaise pneumonie la cloua au lit et lui donna de nouvelles occasions de sacrifices.

- J'ai tellement mal à la tête et j'ai tellement soif ! Mais je ne veux pas boire afin de souffrir pour les pécheurs.

Lorsqu'arriva le moment du départ de son frère François pour le Ciel, elle lui fit ses recommandations :

- Salue en mon nom Notre Seigneur et Notre Dame, et dis-leur que je souffrirai tout ce qu'ils voudront pour la conversion des pécheurs et la réparation au Cœur immaculé de Marie.

Peu avant de partir pour l'hôpital, elle dit à Lucie :

- Dis à tout le monde que Dieu nous accorde ses grâces par le moyen du Cœur immaculé de Marie ; que c'est à elle qu'il faut les demander ; que le Cœur de Jésus veut qu'on vénère avec lui le Cœur immaculé de Marie ; que l'on demande la paix au Cœur immaculé de Marie, car c'est à elle que Dieu l'a confiée.

Notre Dame vint la chercher le 20 février 1920.

Père Claret

